

Jerzy Skolimowski est l'invité d'honneur du Festival International du Film Restauré. Toute la mémoire du monde organisé par La Cinémathèque française. Issu de la célèbre école de cinéma de Lodz, en Pologne, il a été un des réalisateurs les plus novateurs du jeune cinéma polonais des années 1960 avant de poursuivre une carrière internationale. Désarroi de l'adolescence et angoisse de l'entrée dans l'âge adulte, sentiment du tragique et de la dimension absurde et burlesque du monde contemporain, autant de signes particuliers d'une œuvre qui n'a cessé d'inventer ses formes d'expression. Plusieurs de ses films récemment restaurés (*Travail au noir*, *Walkover*, *Signes particuliers* : néant et *l'invisible Bateau phare*) ressortent au cinéma.



Catherine Dupont
Le Départ

L'ADRC et MALAVIDA présentent



Jerzy SKOLIMOWSKI

RÉTROSPECTIVE



SIGNES PARTICULIERS: NÉANT

RYSOPIS

Un film de Jerzy Skolimowski
Pologne • 1964 • 76 min
N&B • VOSTF
Scénario : Jerzy Skolimowski
Interprètes : Jerzy Skolimowski, Tadeusz Minc
Film restauré en 4K par Studio Filmowe Kadr dans le cadre du programme Polish Film Classics.
Ressortie en salles par Malavida le 20 mars 2019.



Les errances d'un jeune homme, entre obligations d'étudiant dilettante, tensions avec sa compagne et nécessité de gagner sa vie, les quelques heures qui précèdent son départ inopiné pour le service militaire.

Jerzy Skolimowski conçoit *Rysopis* alors qu'il est encore étudiant à l'école de cinéma de Lodz. Il utilise la moindre chute de pellicule fournie lors des exercices pratiques pour tourner des scènes destinées à son futur film, réalisant ainsi des plans séquences audacieux. « J'étais trop pressé, trop ambitieux, trop jeune ! », dira-t-il. Skolimowski défie donc des règles du métier mais aussi les lois du récit. Son film ne cesse de se construire et se déconstruire à mesure qu'il se déroule. Les séquences paraissent autonomes les unes des autres. La chronologie, les propos, les personnages et les situations s'entremêlent dans une mosaïque dispersée favorisant la perte de repère et, parfois même, la contradiction. Tout en ruptures et en digressions mais parfaitement maîtrisé, *Rysopis* est semblable à son personnage, Andrzej Leszczyc (interprété par Skolimowski), jeune recrue volontaire tergiversant durant les quelques heures qui précèdent son départ pour le service militaire. « Je voudrais être entraîné quelque part malgré moi. Tout en pouvant exercer mon libre-arbitre malgré tout. Pouvoir choisir la direction, la vitesse, l'itinéraire » déclare Andrzej. Film ancré dans la réalité de la jeunesse polonaise de 1964, il est le portrait d'une génération qui ne se reconnaît pas dans les productions cinématographiques existantes. En cela, il annonce le film suivant, *Walkover*, dans lequel les thèmes rejaillissent et la forme se précise encore davantage.

Samantha Leroy

Le tournage de Signes particuliers : néant a duré deux ans et il fallait quelqu'un qui pendant tout ce temps puisse garder la même apparence, le même physique, le même costume, la même allure. Voilà pourquoi il a fallu que je joue moi-même. Puis j'ai continué avec le même personnage dans Walkover.

Jerzy Skolimowski



WALKOVER

Un film de Jerzy Skolimowski
Pologne • 1965 • 75 min
N&B • VOSTF
Scénario : Jerzy Skolimowski
Interprètes : Jerzy Skolimowski, Aleksandra Zawierusznka, Krzysztof Chamiec
Film restauré en 4K par Studio Filmowe Kadr dans le cadre du programme Polish Film Classics.
Ressortie en salles par Malavida le 10 avril 2019.



Andrzej Leszczyc, ancien boxeur, retrouve par hasard une femme qui l'a jadis trahi. Elle l'invite à l'accompagner dans sa journée et il en tombe amoureux. Mais une vieille connaissance le convainc de remonter sur le ring.

Dans le prolongement de son premier film *Rysopis*, Jerzy Skolimowski écrit et réalise *Walkover* en 1965, en République populaire de Pologne, encore sous contrôle soviétique. Influencé par une Nouvelle Vague naissante, en France comme dans les pays de l'Est, dont il sera l'un des maîtres d'œuvre, le cinéaste poursuit sa déambulation en reprenant son personnage principal qu'il interprète lui-même. Andrzej, trentenaire charismatique et indomptable, semble vivre sans illusions, refusant de participer à un monde qui ne lui convient pas, ne se reconnaissant ni dans « le peuple travailleur », ni dans la peau du boxeur qu'il était jadis. Sous le charme de Teresa, ancienne étudiante à polytechnique, il l'accompagnera et remontera sur le ring.

Au détour d'une conversation, un faux prêtre un peu dérangé l'encourage à se confesser. À la question : « Quelles fautes avoué-t-on d'habitude ? », l'homme répondra : « De ne plus croire en rien, ou d'être coupable de la mort d'un autre. » Ainsi, en donnant souvent la parole aux fous, aux bureaucrates et aux situations absurdes, Jerzy Skolimowski fait cheminer ce jeune couple polonais dans Plock, ville en devenir, qui semble davantage se déconstruire, offrant des paysages chaotiques, industriels et désenchantés. Leurs égarements sont des longs plans-séquences, inventifs et élaborés. Le montage et les raccords sont à contre-courant des règles établies, les regards caméras surprenants et les dialogues impertinents. *Walkover* annonce la puissance du cinéma de Skolimowski.

Hervé Pichard

Il y a la scène où je saute du train dans Walkover. C'est sans trucage. Quand j'étais très jeune, je prenais le train à Varsovie pour aller à une école située exactement entre deux stations. Comme j'étais toujours en retard, je sautais du train en marche pour gagner du temps !

Je pense qu'un bon comédien doit avoir une souplesse physique. C'est extrêmement important. C'est pour cette raison que j'essaie d'exploiter au maximum les capacités physiques de mes acteurs.

Jerzy Skolimowski



LE DÉPART

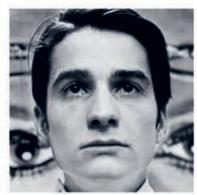
Un film de Jerzy Skolimowski
Belgique • 1967 • 86 min
N&B • VOSTF
Scénario : Andrzej Kostenko, Jerzy Skolimowski
Interprètes : Jean-Pierre Léaud, Catherine Dupont
Restauration 2K financée par Malavida, à partir d'un fichier rééchantonné et validé par le directeur de la photographie Willy Kurant.
Distribution : Malavida.



Un jeune garçon coiffeur bruxellois a une passion : les voitures rapides. Après s'être inscrit à un rallye, il découvre que la Porsche qu'il comptait discrètement emprunter à son patron ne sera pas en ville...

Tourné à Bruxelles par un cinéaste qui ne parle pas la langue de ses acteurs, *Le Départ* est fidèle aux instincts de son auteur, « poète et boxeur » porté par le goût du jeu et de l'engagement physique : film de l'élan, ouvert à l'instant et aux bifurcations qui s'y logent, il est en pleine affinité d'esprit avec le jazz free de sa bande-son, dû au musicien Krzysztof Komeda. Cet élan est porté par Jean-Pierre Léaud, plus burlesque que jamais, saisi d'accélération, d'arrêts brusques et de redémarrages soudains. Et il faut attendre la ligne d'arrivée pour comprendre que, tout capricant qu'il soit, *Le Départ* savait magnifiquement où il voulait aller.

Nicolas Le Thierry d'Ennequin



DEEP END

Un film de Jerzy Skolimowski
RFA / USA • 1970
91 mn • Couleurs • VOSTF
Scénario : Jerzy Skolimowski en collaboration avec J. Gruzak et B. Sulnik
Interprètes : Jane Asher, John Moulder-Brown, Karl-Michael Vogler, Christopher Sandford
Restauration 2K par Bavaria Media en coopération avec Cinepostproduction.
Distribution : Carlotta Films.



À Londres, un jeune adolescent de quinze ans est engagé comme homme à tout faire dans une piscine publique. Il tombe amoureux d'une jeune femme qui travaille au même endroit.

Initialement intitulé *Point de départ*, le projet de *Deep End* intervient dans le parcours de Jerzy Skolimowski alors qu'il vient de tourner, de son propre aveu, son film le plus raté, *Les Aventures du Brigadier Gérard*. Dans le quartier de Kensington à Londres, il écrit le scénario d'un film dont le personnage principal, Mike, au sortir de l'adolescence, ressemble par bien des égards à Marc, le héros du *Départ* qu'il a réalisé trois ans plus tôt à Bruxelles avec Jean-Pierre Léaud. Il le prolonge en quelque sorte. Skolimowski filme là aussi la difficulté du passage à l'âge adulte avec l'humour noir et le sens de l'absurde qui le caractérisait déjà.

Bernard Payen



TRAVAIL AU NOIR

MOONLIGHTING

Un film de Jerzy Skolimowski
Grande-Bretagne • 1982
94 min • Couleurs • VOSTF
Scénario : Jerzy Skolimowski
Interprètes : Jeremy Irons, Eugene Lipinick, Jiri Stanislav, Eugeniusz Haczkiewicz
Film restauré en 2K par Goldcrest pour MK2.
Ressortie en salles par Malavida le 20 mars 2019.



Trois maçons polonais et leur contre-maître, Nowak, viennent à Londres travailler au noir. Nowak, autoritaire, est le seul à parler anglais. Lorsqu'il prend connaissance du coup d'Etat en Pologne, il tait la nouvelle à ses compatriotes.

Jerzy Skolimowski réalise *Travail au noir* en réaction à la grave crise qui éclate dans son pays en décembre 1981. Le Parti communiste au pouvoir a instauré la loi martiale face à la montée du tout jeune syndicat Solidarnosc. Le cinéaste vit alors en exil à Londres. Il réunit chez lui quatre scénaristes qui doivent composer un récit à partir de ses indications. Il cherche un acteur pour le rôle principal, celui du contre-maître Nowak. Il contacte Jeremy Irons. Le film devra se faire en quelques semaines car Irons est enthousiaste mais doit tourner un mois plus tard pour une autre production.

Après une scène d'exposition à l'aéroport de Londres, *Travail au noir* se déploie dans un espace réduit, un quartier résidentiel de la ville. Trois ouvriers polonais et leur contre-maître se trouvent coincés entre une maison à rénover, le supermarché voisin et quelques commerces du quartier. Dans ce petit périmètre, Skolimowski se livre à une réflexion subtile et complexe, amusée et douloureuse, sur le monde contemporain. Nowak et ses ouvriers sont coupés de leurs épouses ou familles, mais aussi du drame que traverse la Pologne. L'événement n'apparaît à Nowak que par les images froides de téléviseurs en vitrine. Il parle à une photographie de sa femme et l'imagine jusqu'à l'obsession dans les bras de son patron. Mais la petite troupe venue de l'Est fait aussi la découverte brutale de l'Occident : ses cadences de travail infernales (les accidents de chantier et les manipulations de Nowak), son individualisme radical (la mesquinerie des voisins londoniens), la prégnance de la surveillance et l'insécurité qu'elle engendre (les scènes récurrentes de vol à la supérette), une société où les individus se font tous concurrence.

Pauline de Raymond

Le 12 décembre 1981. La loi martiale a été instaurée en Pologne et j'étais très inquiet. Rentrer ? C'était terrible, ils tiraient sur des gens... Au bout de quelques jours mon émotion surmontée, je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose, un film, un scénario...

Jerzy Skolimowski



LE BATEAU PHARE

THE LIGHTSHIP

Un film de Jerzy Skolimowski
Etats-Unis • 1985 • 92 min
Couleurs • VOSTF
Scénario : William Mai, David Taylor, après le roman de Siegfried Lenz
Interprètes : Robert Duvall, Klaus Maria Brandauer, Michael Lyndon
Film restauré en 4K par Malavida
Ressortie en salles par Malavida et L'Atelier d'Images le 10 avril 2019.



Le Capitaine Miller récupère son fils adolescent, Alex, des mains de la police. De retour sur le Hatteras, un bateau-phare ancré au large des côtes de Virginie, l'équipage recueille trois hommes dérivant dans leur canot endommagé...

Unique film véritablement américain de Jerzy Skolimowski, cinéaste habitué aux productions apatrides, *Le Bateau phare* entretient une relation ambiguë avec sa terre d'accueil. C'est un film qui reste au large du système hollywoodien comme de son territoire, puisque l'essentiel de l'action se déroule en mer. Skolimowski s'acquitte de la commande (un film noir houstonien, presque un remake de *Key Largo*, 1948) tout en signant un film très personnel. Un de ses premiers scénarios, *Le Couteau dans l'eau* de Roman Polanski (1963), était déjà un huis-clos maritime. Et selon la règle des tournages confinés, l'histoire du film a contaminé sa fabrication, marquée par des affrontements entre Klaus Maria Brandauer et Jerzy Skolimowski, à l'image des rivalités d'ego entre l'impossible Capitaine Miller et son ennemi à l'écran, Calvin Caspary (Robert Duvall). De même, la ressemblance physique entre Skolimowski et Brandauer n'est pas fortuite, puisque ce dernier joue le père de Michael Lyndon, fils du cinéaste. En adoptant un académisme de façade et sans trop se soucier des conventions du genre, le cinéaste a préservé l'énergie et la tension de ses plus grandes réussites : les contingences de la réalité ont toujours nourri son art.

Olivier Père

Certains acteurs sont si bons que je n'ai pratiquement rien à faire. Robert Duvall dans Le Bateau phare était absolument parfait quoi qu'il fasse. Nous n'avons pas eu besoin de parler. J'ai été d'ailleurs très amusé lorsque, deux ans après le tournage, un journaliste lui a demandé quel était pour lui le meilleur directeur d'acteur qu'il ait rencontré. Il a répondu qu'il avait tout appris de Jerzy Skolimowski alors que je ne l'avais pratiquement pas dirigé !

Jerzy Skolimowski



L'ADRC et malavida présentent

RÉTROSPECTIVE JERZY SKOLIMOWSKI

« L'IMPORTANT
C'EST DE LUTTER »

Skolimowski



TRAVAIL AU NOIR



RYSOPIS



WALKOVER



LE BATEAU PHARE

